

La syntaxe entre l'ordre linguistique et le désordre textuel The syntax between linguistic order and textual disorder

HAMOUMA Lamri*
Université de Batna 2 (Algérie)
hlamri.hamouma@gmail.com

Date d'envoi : 01/10/2021	Date d'acceptation 2021/11/17:
---------------------------	--------------------------------

Résumé:

De la phrase au texte, nos élèves souffrent, jusqu'à aujourd'hui, de la méthode d'enseignement adoptée dans nos classes, des dizaines de photocopiés leur sont distribués, tout un tas de papiers écrits en noir, qu'ils essaient de s'en débarrasser au jour le jour pendant la période des examens. L'élève, tenant ces photocopiés, n'a conscience que du nombre de pages, ou des relations paratactiques des tas de phrases, alors que, pour la majorité, l'ordre pédagogique de ce produit écrit est loin, voire impossible d'y parvenir. Les élèves, voire la majorité des enseignants, ne se rendent pas compte que le texte, en tant que forme achevée et fermée, s'avère être dotée d'un système d'information ouvert fermé, et que la phrase est une unité complète de sens et de référence, et un cadre d'analyse de toutes les marques formelles dont la fonction est d'indiquer la structure informationnelle.

Mots clés : Structure, système, organisation, syntaxe, fonction syntaxique

Abstract:

From sentence to text, our students suffer, until today, from the teaching method adopted in our classes; dozens of handouts are distributed to them, a whole pile of papers written in black, which they try to get rid of it day after day during the exam period. The pupil, holding these handouts, is only aware of the number of pages, or of the paratactic relationships of the heaps of sentences, whereas, for the majority, the pedagogical order of this written product is far, if not impossible to reach. Students, if not the majority of teachers, do not realize that the text, as a completed and closed form, turns out to have a closed open information system, and that the sentence is a complete unit of meaning and reference, and a framework for analyzing all formal marks whose function is to indicate the informational structure.

Keywords: Structure, system, organization, syntax, syntactic function

* L'auteur correspondant: HAMOUMA Lamri

Introduction :

Ce travail s'inscrit dans le cadre de la linguistique fonctionnelle pour lequel la phrase, comme unité maximale de la syntaxe, est un cadre d'analyse de tous les réseaux de relations entre énoncés. Ainsi, le fonctionnement de la phrase devient une notion essentielle dans l'analyse de l'organisation du texte, lui-même. Et les notions, dès lors, de cohésion, ordre linguistique, et de cohérence, ordre non-linguistique, sont le socle de toute recherche scientifique. La relation entre ces deux notions, cohésion et cohérence, met en exergue la relation entre l'informe et la forme. C'est en l'absence de cet envisagement de la distribution de l'information dans la structure informationnelle, que nos apprenants sont aux prises de difficultés à l'écrit, et que les enseignants, lors de la correction des copies de leurs étudiants, ne se tiennent qu'aux erreurs linguistiques, mettent de côté les opérations de mise en texte.

L'opération de mise en texte ressemble à l'eau comme matière liquide, qui n'a pas de forme que lorsqu'elle est contenue dans un réceptacle. Le texte, en effet, au début de son projet, n'a pas de forme, et il ne se donnera forme que lorsqu'il est mis dans une structure d'ordre linguistique, d'où la perception entre en interaction avec les éléments d'expériences pour donner, enfin, les représentations dont ce texte est construit. L'ordre linguistique ou l'information-structure représente le système d'interprétation qui sert de construire et d'extraire le sens des messages de l'idée construite. « - *l'information structure* » qui est le système d'interprétation présent dans le cerveau de tout être humain qui lui sert à construire les messages qu'il émet et à extraire le sens des messages qu'il reçoit.¹ »

Il y a donc des niveaux d'organisation de la langue où chaque niveau a ses caractéristiques spécifiques et le domaine auquel il appartient. L'ordre formel, ordre linguistique, est ainsi toute cohésion possible entre les éléments de l'objet concerné. C'est une structure linéaire où chaque élément dans la structure est interprété intrinsèquement par l'ensemble d'éléments dont il fait partie. Aussi, une porte d'entrée qui se vend sur le marché, n'est jamais considérée comme une porte que par rapport à une bâtisse où elle sera installée. Il y a donc pour tout signe un contexte formel et un contexte non formel. L'emplacement de cette porte est préalablement déterminé, tout comme l'emplacement de la fenêtre ou une imposte ou tout autre élément faisant partie de l'ensemble de la structure de cette bâtisse.

La structure ne peut en premier lieu qu'être linéaire dans une large mesure où le signe est déterminé par l'ensemble des signes auquel il fait partie ; il est déterminé par l'ensemble des éléments du même système. Il est évident de dire que toute structure, en effet, suppose une organisation spatiale qui confère au système son identité, et met, par conséquent, l'information dans sa forme requise par l'ensemble d'éléments qui entre en interaction. Cette interaction donnera à fortiori un objet complexe composé de plusieurs éléments entretenant entre eux un certain nombre de relations dont chaque élément joue un rôle selon leur fonction dans la structure, comme par exemple, le système politique, le système téléphonique, le système linguistique, le système organique, le système physique, le système chimique, les systèmes humains et sociaux (les institutions, la société, les systèmes d'idées). De Saussure a beaucoup utilisé le terme de système. Il s'agissait du système de la langue, un système replié sur lui-même, c'est la langue en soi, dans sa structure immanente, étudiée comme tel en tant que concept théorique. Ce système, dit fermé, s'oppose à un autre système dit ouvert, le texte.

En partant de ce constat, ce travail a pour objectif d'étudier l'étude la phrase comme cadre d'analyses de tous les réseaux de relations.

Pour ce faire, nous nous engageons de comprendre la structure syntaxique du point de vue fonctionnel en cherchant à répondre à la question suivante :

Dans quelle mesure la syntaxe permet de passer de la phrase, ordre linguistique, au texte, ordre non linguistique ?

Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questionnements, deux hypothèses sont émises :

-Le texte, comme forme achevée et close, s'avère doté d'un système informationnel fermé ouvert.

-La phrase, comme unité complète de sens et de référence, représente, elle-même, le cadre d'analyse des toutes les marques formelles ayant pour fonction de signaler la structure informationnelle, qui se doit de contenir les éléments d'information présents dans les textes.

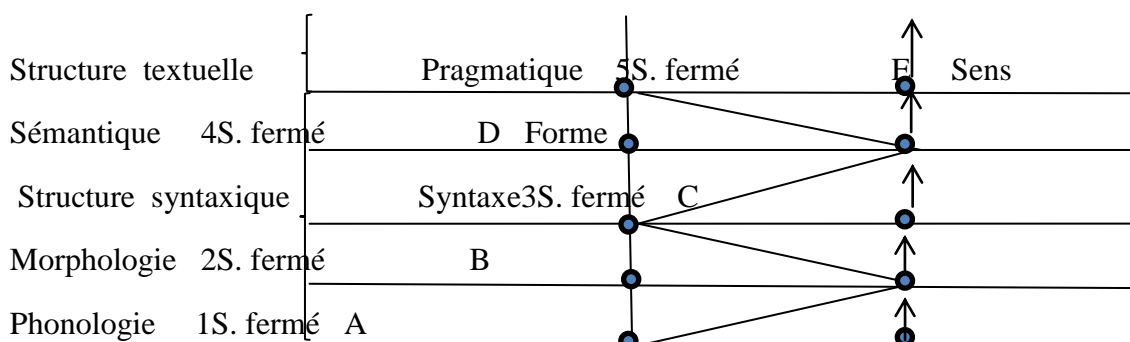
Comme notre recherche porte sur les éléments d'information présents dans le texte appartenant syntaxiquement à la phrase, ces éléments eux-mêmes constituent le cadre d'analyse des réseaux de relations, permettant l'organisation du texte. Et pour cela, nous adoptons l'approche fonctionnelle.

Ainsi, nous avons choisi quelques configurations textuelles tirées d'un type de textes littéraire, « la bête humaine », de l'auteur expert Émile Zola. Le choix de ce corpus s'explique par la volonté d'éclaircir, dans une perspective fonctionnelle, le rôle des procédés de cohésion dans la production du sens. Il s'agit donc de trouver la relation entre la distribution de l'information dans la phrase et l'agencement des phrases dans le texte.

1-La syntaxe dans la structure informationnelle

À parti des années 90, la syntaxe commence à mettre l'accent sur les interfaces, ce qui implique de dire que la syntaxe établit le lien entre les diverses interfaces, en fonction des domaines de la grammaire qui interagissent avec la syntaxe, et aussi entre eux, à savoir la phonologie, la morphologie, la sémantique et la pragmatique. Les deux premiers domaines constituent les interfaces liées à la Forme, comme l'indique (A) sur le schéma (1), et les deux derniers les interfaces liées au Sens, comme l'indique (B).

Schéma (1) fait par l'auteur



L'interface syntaxe-pragmatique joue un rôle primordial dans la variation de l'ordre des constituants dans la phrase. En effet, l'ordre des constituants met en jeu la structure informationnelle de la phrase. C'est une piste très intéressante pour le fonctionnement interne du texte, qui touche en général à la structure informationnelle des propositions,

notamment en ce qui concerne le choix de marqueur syntaxique dans la progression thématique, qui correspond, en fait, à des objectifs informationnels différents. En effet, « *il existe une relation sémantique étroite entre la structure informationnelle et la structure thématique.*²»

La répartition des informations est une notion clé, en raison de ce que les étudiants universitaires algériens, en français, langue étrangère, souffrent souvent du manque des outils permettant la mise en ordre d'apparition des informations dans le texte.

Comme il est indiqué sur le schéma (1), les niveaux ouverts, phonologique (1), morphologique (2), syntaxique (3), sémantique (4) et pragmatique (5), sont préalablement des systèmes fermés, le système phonologique fermé (1BA) dont l'ouverture ne devient possible que par leur inclusion dans un système plus grand (2), de sorte que (B) est le point commun entre les deux systèmes (1) et (2), où (2) serait l'interface de (1). Le système morphologique (2) dont l'ouverture ne devient possible que par leur inclusion dans un système plus grand (3) de sorte que (C) est le point commun entre (2) et (3). Le système syntaxique (3) dont l'ouverture ne devient possible que par leur inclusion dans un système plus grand (4) de sorte que (D) est le point commun entre (3) et (4). Le système sémantique (4) dont l'ouverture ne devient possible que par leur inclusion dans un système plus grand (5) de sorte que (E) est le point commun entre (4) et (5).

Les systèmes (1), (2), (3), (4) constituent, comme il est indiqué sur le schéma (1), la structure d'ordre linguistique, alors que le système (5) constitue la structure d'ordre textuel. La structure syntaxique constitue le cadre des relations étroitement syntaxiques, fournissant ainsi l'interprétation des niveaux formels d'ordre linguistique, le niveau morphologique, et le niveau phonologique, et, à la fois, le cadre dans lequel les réseaux de relation entre les formes linguistiques, en rapport avec un niveau plus grand, le niveau pragmatique (5), qui fournit les valeurs correspondantes à un ensemble de formes linguistiques qui se positionne dans la structure informationnelle dans laquelle ces éléments linguistiques susceptibles d'apparaître, en tant que thèmes, favorisent des configurations de progression thématiques, qui peuvent varier selon une stratégie informationnelle optée par le locuteur.

Il existe ainsi des relations étroitement syntaxiques, niveau (4), point D, et des relations non syntaxiques, des relations d'ordre textuel, comme l'illustre le schéma (1) : niveau (5), point E, où la distribution de l'information est d'ordre non linguistique où il ne s'agit pas de la structure syntaxique à proprement parler, mais plutôt de la *fonction syntaxique*, comme l'illustre la configuration suivante :

1-En entrant dans la chambre, Roubaud posa sur la table le pain d'une livre, le pâté et la bouteille de vin blanc. Mais, le matin, avant de descendre à son poste, la mère Victoire avait dû couvrir le feu de son poêle, d'un tel poussier, que la chaleur était suffocante. Et le sous-chef de gare, ayant ouvert une fenêtre, s'y accouda.³

1a- Roubaud posa sur la table le pain d'une livre, le pâté et la bouteille de vin blanc, en entrant dans la chambre. Mais, la mère Victoire avait dû couvrir le feu de son poêle, d'un tel poussier, que la chaleur était suffocante le matin, avant de descendre à son poste. Et le sous-chef de gare, ayant ouvert une fenêtre, s'y accouda.

Les circonstants *en entrant dans la chambre, le matin, avant de* sont emballés chacun dans sa phrase en fonction de la stratégie visée par le locuteur. Néanmoins, il faut le signaler, sur le plan syntaxique, les deux configurations sont correctes, et ne présentent aucune enfreinte aux règles purement syntaxiques. En (1), les circonstants, constituants de

la phrase, sont détachés en position initiale, préverbale, alors qu'en (1a), les circonstants sont en position postverbale.

En référant aux indications du schéma (1) supra, les circonstants en (1) sont des marqueurs formels (D Forme), qui sont susceptible d'être interprétés par un niveau plus grand (5), le niveau pragmatique. Ainsi, loin de la syntaxe pure, le locuteur opte pour une stratégie informationnelle qui lui permet de dire ce que lui veut dire et non ce que veut dire la phrase. Le circonstant, alors, détaché en position initiale, jouit d'une saillance très élevée, et cette propriété référentielle implique que les référents de ces marqueurs, détachés en position initiale, sont connus de l'orateur/scripteur et l'auditeur/lecteur: *le thème de l'énoncé [...] est le donné et le connu* »⁴.

Comme le montre le schéma (1) les point d'intersection A, B, C, D, correspondant respectivement aux systèmes phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique, constituent les domaines des règles de la grammaire, des règles conscientes, que, souvent, nos étudiants apprennent par cœur, dont le problème de rédaction d'un texte, selon eux, semble de la sorte résolu. Mais, pratiquement, dans nos écoles, beaucoup de questions d'ordre didactique et pédagogique restent non résolues, sinon comment on explique qu'un étudiant peut parvenir à produire, en un temps record, des dizaines de phrases, sans erreurs linguistiques, mais malheureusement, il ne parvient pas à remplir une page, ou peut être moins, en tentant de produire un texte. On a, en effet, l'habitude de montrer à nos étudiants les listes de règles à apprendre par cœur, voulant toujours enseigner la langue de façon systématique, sans rendre compte qu'un texte forme un système qu'une série de réglés à mémoriser.

Les règles syntaxiques n'expliqueraient pas certes la différence entre les deux configurations (1) et (1a), que sur le plan morphologique, autrement dit le plan formel, en termes de catégories purement syntaxiques. Souvent, les étudiants, notamment au cycle universitaire, se montrent capables, et avec hardiesse, de nommer toutes les règles grammaticales d'une langue, et ils estiment qu'eux seuls méritent d'avoir la bonne note, sans rendre compte que la notion de texte, en tant que forme achevée et close, est une question qui ne relève pas d'une analyse purement linguistique, autrement dit *rédigé* n'est pas uniquement une *compétence linguistique*, et il n'est pas question de langue, mais de *fonctionnement* de la langue, d'autant plus qu'un ensemble de phrases ne forme pas un texte. Il s'agit d'une compétence donc proprement textuelle, qui dépend d'une structure *hiérarchique*, où l'idée d'apprendre la liste des règles par cœur, phénomène qui se voit souvent dans nos écoles, devient inéluctablement du passé.

Dans une situation donnée, et étant donné le type d'acte de parole qu'il est invité à accomplir, le scripteur compétent active-de manière plus ou moins complète et consciente-une représentation de type de texte qu'il va produire, une superstructure, un schéma pour certains, qui consiste en une syntaxe organisée de manière hiérarchique.⁵

2-Représentation conceptuelle et l'emploi multidimensionnel du signe linguistique:

En effet, en (1), le circonstant *en entrant dans la chambre* relève d'une représentation *conceptuelle*, qui ne se trouve pas linéarisée, mais multidimensionnelle. Ce circonstant détaché appartient à un niveau d'ordre *pédagogique*, où il est au-delà de l'ordre linguistique. La syntaxe, de ce fait, en tant que module qui étudie les relations qu'entretiennent les éléments phrastiques entre eux, ne pourra présenter aucune interprétation quant à ce marqueur thématique. Tant qu'il est hors de la rection verbale, le circonstant *en entrant dans la chambre* revêt un caractère d'ordre pédagogique où cet élément contribue à fortiori dans l'organisation textuelle, en se présentant comme point de

référence de toutes les interprétations des propositions qui suivent. Puisque la position du circonstant en position initiale ne relève pas des règles de la langue, étant hors est hors de la syntaxe, il appartient inéluctablement à la stratégie du locuteur, loin des contraintes syntaxiques. C'est un thème subjectif, qui s'ajoute au thème objectif de l'énoncé, *Roubaud*.

Configuration textuelle	
Niveau pragmatique	En entrant dans la chambre
Niveau sémantique	Roubaud posa sur la table le pain d'une livre, le pâté et la bouteille.
Niveau pragmatique	Mais, le matin, avant de descendre à son poste
Niveau sémantique	la mère Victoire avait dû couvrir le feu de son poêle, d'un tel poussier, que la chaleur était suffocante.
Niveau pragmatique	Et
Niveau sémantique	le sous-chef de gare, ayant ouvert une fenêtre, s'y accouda.

Comme l'indique le schéma (2), en (1) configuration montre que Roubaud avait l'habitude de passer la nuit dans la chambre de la mère Victoire, et comme le gérondif temporel a une portée qui dépasse la phrase, il apparaît comme thème marqué, il incite à souligner, à l'opposé de (1a), la question de la structuration textuelle, d'où le connecteur *mais* signale une relation d'opposition, non entre les propositions mais entre deux univers de temps, comme en (1). Le connecteur *mais* se trouve inscrit sous la portée des deux univers, d'où dans le second (1a), le circonstant en entrant dans la chambre, ayant des propriétés structurales et sémantiques, contribue à conférer au texte une structure, grâce à sa portée locale, d'où il y a cet agencement au niveau de la phrase, qui permet d'apprécier l'effet de structuration syntaxique, il se contente de poser le moment dans lequel est entreprise l'action.

Il ne s'agit plus, donc, de la structure thématique phrastique, mais en effet de la construction du texte. Le thème, figurant formellement dans la phrase, laquelle est définie sur le plan grammatical par une majuscule et un point, s'exerce sur le plan du texte. Les circonstants initiaux sont saillants au niveau du texte, et non au niveau local, contribuant par cela à conférer au texte sa structure, en rassemblant, grâce à leur portée étendue, un ensemble de segments thématiques, identifiant par cela les mesures de pertinence des unités textuelles, d'autant plus que le circonstant initial sera source de vérité pour le reste de l'énoncé, où s'établit la relation binaire entre le circonstant initial en rentrant dans la chambre et Roubaud posa sur la table le pain d'une livre. Ce n'est plus donc d'une analyse syntaxique d'une phrase, où celui qui apprend les règles syntaxiques par cœur peut faire preuve de l'interprétation des relations entre énoncés, présentés sur le schéma (2), mais en revanche, des unités textuelles dont les deux segments reliés respectivement par les conjonctions de coordination *mais* et *et*, sont toujours sous le drapeau du thème initial en entrant dans la chambre, un thème interpersonnel dont le comportement langagier s'attribue une visée discursive, relevant d'une approche fonctionnelle. « *Fibras, toujours*

dans le cadre de l'approche fonctionnelle, parle de '' dynamisme communicationnel'' [...] transition entre thème et rhème, il s'agit d'un continuum »⁶.

La virgule placée après le groupe fonctionnel en entrant dans la chambre, l'un des constituants de la phrase, montre qu'il y a un élément linguistique mobile, non adossé au verbe. « *En effet, [...] on peut dire qu'il y a affinité entre antépositionnement et statut de repère de l'énoncé* »⁷. Quant au sujet, Roubaud et son verbe, posa ne sont pas séparés, qu'ils sont, du point de vue syntaxique, étroitement associés, deux éléments linguistiques susceptibles d'être interprétés au niveau de la forme, deux éléments qui se complètent pour donner sens, de même que le complément d'objet une livre de pain est soudé à son verbe, quoiqu'il soit précédé par un complément d'objet indirect sur la table. Dans une perspective mathématique, et en gardant une distance vis-à-vis de la linguistique dite structurale, il convient de dire que toute forme linguistique a un impact sur la configuration de l'ensemble, de sorte que, par exemple, selon les principes de structuration du langage dont le principe de la distance fait partie, le choix de la construction, dans l'énoncé (1), est porteur de sens, qui serait autrement qu'on change l'ordonnancement de ce même énoncé, considérant ce qui se passerait à l'égard du texte, à savoir le circonstanciel adossé ou non adossé au verbe, l'apposition, la déterminative ou l'explicative, ces phénomènes constituent un endroit approprié, de point de vue de sens, pour la virgule :

1b-« *En entrant dans la chambre, Roubaud posa le pain d'une livre, le pâté et la bouteille sur la table*».

Il est évident de dire, dans le cadre de la syntaxe fonctionnelle, qu'il y a deux positions différentes pour chaque complément d'objet, en (1) et (1b). Et comme la phrase est formée de constituants sans être elle-même un constituant, c'est-à-dire, elle n'a pas de fonction grammaticale, au sens propre du terme, on peut prendre évidemment la phrase comme cadre parle des réseaux de relations qui constituent l'architecture complexe des énoncés. En effet, s'il y a une seule catégorie grammaticale, qui au niveau phrastique, assume une seule fonction syntaxique, alors qu'au niveau textuel, sa fonction devient multidimensionnelle : un adjectif peut être attribut, épithète ou apposition, et inversement, une fonction peut être assumée par des éléments de nature différente. Il ne s'agit pas donc intrinsèquement de syntaxe, mais des fonctions syntaxiques. C'est ainsi que, au niveau textuel, existe des catégories grammaticales qui fonctionnent comme des marqueurs, où il y a toujours une forme qui marque le passage entre un niveau linguistique et un niveau non linguistique, comme l'indique le schéma (1) dans la relation hiérarchique entre (C) et (D). Cette permutation, donc entre les deux compléments d'objet une livre de pain et sur la table, nous conduit à la notion de forme et de marques formelles, où on peut, sans être contraints d'apprendre par cœur les règles, systématiser les explications portant sur les phénomènes de la langue, où semble-t-il, il y a, comme le montre toujours le point d'intersection, entre les différents niveaux d'organisation de la langue (schéma 1 et 2), un élément noyau auquel se groupent les éléments linguistiques à des niveaux différents de langue.

Pour un étudiant, ayant l'habitude d'apprendre les règles syntaxiques, les deux compléments d'objets une livre de pain et sur la table ont une même fonction syntaxique dans une large mesure où tous deux sont sous la portée du verbe poser. Alors qu'en fait, c'est toute une expérience iconique qui incite le locuteur à opter pour des stratégies qui lui permettent de se positionner, en configurant les deux éléments l'un par rapport à l'autre.

« L'iconicité [...] se manifeste également dans l'ordre linéaire des éléments qui composent l'énoncé, dans la distance qui sépare ces différents éléments et dans le nombre de formes dont l'énoncé est constitué. ⁸ »

En effet, quand le complément d'objet indirect sur la table est soudé au verbe, placé avant le complément d'objet direct une livre de pain et la bouteille, est un choix potentiellement porteur de sens. En (1a), la distance entre le verbe poser et sur la table est plus grande que dans (1). Dès lors, la question de savoir si le livre de pain et la bouteille se trouvent posés sur la table, chaque fois que Roubaud rentre dans la chambre. On ne sait pas si la table est une pièce essentielle dans la disposition de la chambre, n'importe quelle chambre d'accueil, ou seulement pour la chambre où Roubaud passe la nuit à Paris, chez la mère Victoire, la question reste ouverte. En revanche dans (1), lorsque le complément d'objet indirect sur la table s'intercale entre le verbe et le complément d'objet direct une livre de pain et la bouteille le lien devient plus étroit, cet agencement suscite comme inférence que c'est une habitude, pour Roubaud, de poser, chaque fois qu'il rentre dans la chambre de la mère Victoire, sur la table, une livre de pain et la bouteille, autrement dit, il y a bel et bien toujours une table dans la chambre de la mère Victoire, même en l'absence de Roubaud, ce sont, peut-être, des habitudes de la communauté de l'auteur et de la mère Victoire, où il y a une table pour chaque chambre, dans une large mesure où le nom table est défini, en établissant une relation d'association avec la chambre.

L'analyse de cette configuration, comme toute analyse précédente, s'inscrit dans une perspective d'une syntaxe fonctionnelle, qui n'exige pas le facteur de la complétude du contenu de la phrase, mais plutôt, le fait même d'encoder cette complétude dans le cadre formel de la phrase au gré du locuteur et selon le besoin de la communication.

La signification linguistique est dans une relation directe avec le système linguistique (la compétence linguistique) et ses unités, tandis que la référence ainsi que le sens de la parole et le contenu du texte (ou du discours) sont seulement en partie déterminés par les unités linguistiques car ils dépendent d'une part de la pragmatique et d'autre part du fonctionnement du langage, de la compétence communicative.⁹

On a vu supra à quel point, dans l'organisation textuelle, il s'agit d'expliquer à l'étudiant les régularités de la langue pour qu'ils puissent en comprendre le fonctionnement. Et comme il est indiqué sur le schéma (1), où il y a constamment un niveau plus grand qui est censé interpréter le niveau inférieur. Il est vrai qu'un groupe fonctionnel comme en entrant dans la chambre constitue l'un des constituants de la phrase (1), mais, comme il a été déjà dit, l'ouverture du système sémantique, système fermé au niveau syntaxique, ne devient possible que par un système plus grand, le système pragmatique. Le système pragmatique, comme l'illustre le schéma (1) présente le texte comme un système informationnel fermé ouvert. Il est censé être une forme achevée et close où les points d'intersection (5, E), suivant la flèche ascendante [] montrent qu'il y a un niveau plus grand que le système pragmatique, du moins, l'interprétation du texte peut être de différentes façons sans altérer sa singularité. La clôture du texte a, donc, trait au maintien d'une structure spécifique, mais, cette clôture comme système conceptuelle dans lequel est inclus un autre système linguistique, dont chaque niveau d'organisation est également fermé en tant qu'une forme achevée, dont l'ouverture sera en rapport avec un niveau plus grand.

Il est donc évident de dire que, dans l'enseignement/apprentissage d'une langue la notion de compétence, on ne se contente pas de la compétence linguistique, en s'arrêtant par conséquent au niveau de système linguistique. Le système linguistique ne devient fonctionnel que s'il est inclus dans un système conceptuel, d'où la langue doit être

enseignée en partant d'un niveau plus grand pour aller vers le niveau inférieur, en partant, par exemple, de la phrase pour aller vers les fonctions syntaxiques jusqu'aux mots qui peuvent remplir ces fonctions, il est plus facile de prendre conscience de ces régularités. Ainsi un groupe fonctionnel comme en entrant dans la chambre, appartient certes à une phrase, mais les phrases elles-mêmes sont analysées du point de vue de l'information qu'elles contiennent. Il sera question d'un ordre linguistique infléchi par un ordre textuel.

3-L'ordre linguistique infléchi par l'ordre textuel

Les informations emballées dans la phrase, comme structure linéaire, et les phrases emballées dans le texte, comme structure non linéaire, introduit manifestement, une apparente contradiction. En effet, le terme *information* est conçu en termes d'ordre, alors que le texte en termes d'atteinte à l'ordre, car le texte a partie liée tout autant avec le désordre qu'avec l'ordre. Le texte, comme objet de communication est ouvert, car d'une nature conceptuelle, il nécessite l'intervention de l'esprit humain. Il porte une information-structure, qui peut comporter les niveaux d'organisation : mots, syntagmes, phrases, paragraphes, texte. Ainsi la compréhension de la phrase, comme unité de communication, facilite la compréhension de la notion transphrastique, grâce aux règles de la syntaxe, voire même les problèmes dit niveau de langue. « *Dans cet emploi transphrastique on se rend très vite compte que ces petits mots sont plus complexes que l'on penserait d'emblée.*¹⁰ » Syntactiquement, la phrase, à la fois complète et autonome, est formée de constituants sans être elle-même un constituant. Elle constitue le cadre à l'intérieur duquel se déploient le réseau de relations. Ce qui fait que les rapports grammaticaux peuvent s'entendre au-delà des frontières de la phrase. La combinaison et la dépendance entre mots et groupes de mots au sein de la phrase aura un rôle primordial dans l'interprétation du texte grâce à la distribution de l'information et aux régularités syntaxiques infléchies par le désordre du texte.

En effet, la rencontre entre la phrase, à caractère linéaire, et le texte, à caractère non linéaire, suppose l'actualisation des données systémiques, informationnelles et textuelles. L'écrit, comme application stricte du code, se dispose, et l'écriture le travaille peu à peu en accroissant les relations translinéaires. Il se voit à l'horizon la conception systémique de texte est vue comme l'ensemble d'éléments mis en interaction, de structure et de fonction, alors que l'information est vue comme la quantité d'informations et de leur aspect communicationnel. Il en résulte donc un système matériel et un système conceptuel, deux notions qui s'articulent d'où les données indiquées par le schéma (1) révèlent les ajustements conceptuels et terminologiques de la question d'ordre et désordres. Ainsi, l'information, se caractérisant par la notion d'ordre, se trouve en face du texte, se caractérisant par le désordre, un point d'intersection entre les deux, dans la mesure où le texte est, à la fois, un système informationnel fermé et ouvert. Suivant ces ajustements réalisés, s'instaure, par le biais d'articulation entre écrit et texte, un modèle à caractère systémique.

La notion de désordre, en fait, ne désigne pas l'incohérence des énoncés dans le texte, mais plutôt, elle désigne l'ordre non linguistique, car « *la cohérence n'est pas une propriété des textes, elle dépend fondamentalement des univers de connaissances et de croyances du compreneur, qui le conduisent à accepter ou non comme plausible la représentation construite à partir des énoncés* »¹¹.

L'ordre de la structure, dans le texte, implique nécessairement le fonctionnement des éléments en présence, en liaison avec le rôle assumé par l'autre élément présent dans un environnement donné. Il existe alors un environnement restreint, et également, un

environnement élargi. Dans le premier, l'élément soit en rapport avec d'autres éléments d'un même système, quant au second, ce système, lui-même, soit en rapport avec d'autres systèmes, d'où il y aurait les notions de régularités syntaxiques et de régularités textuelles, c'est-à-dire la distribution de l'information dans la phrase et l'agencement des phrases dans le texte. Le tableau suivant montre bel bien la succession des expressions linguistiques sous forme des régularités syntaxiques, qui en émane un ordre, tout différent, dont les propriétés ne sont pas des liens linguistiques.

2-Jacques, étant l'unique témoin qui eût entrevu ce dernier, pouvait seul donner des renseignements précis. **Mais** il ne sortait pas de sa première déposition, il répétait que la scène du meurtre était restée pour lui la vision d'une seconde à peine, une image si rapide, qu'elle demeurait comme sans forme, abstraite, dans son souvenir. *Ce* n'était qu'un homme en égorgeant un autre, et rien de plus. **Pendant une demi-heure**, le juge, avec une obstination lente, le harcela, lui posa la même question sous tous les sens imaginables : était-il grand, était-il petit ? Avait-il de la barbe, avait-il des cheveux longs ou courts ? Quelle sorte de vêtements portait-il ? À quelle classe paraissait-il appartenir ? **Et** Jacques, troublé, ne faisait toujours que des réponses vagues.

– **Enfin**, demanda brusquement M. Denizet en le regardant dans les yeux, si on vous le montrait, le reconnaîtriez-vous ? Il eut un léger battement de paupières, envahi d'une angoisse sous ce regard qui fouillait son crâne. Sa conscience s'interrogea tout haut.

– Le reconnaître... oui... peut-être.

Mais déjà son étrange peur d'une complicité inconsciente le rejetait dans son système évasif.

– Non pourtant, je ne pense pas, jamais je n'oserais affirmer. Songez donc ! Une vitesse de quatre-vingts kilomètres à l'heure !

D'un geste de découragement, le juge allait le faire passer dans la pièce voisine, pour le garder à sa disposition, lorsqu'il se ravisa.¹²

La configuration(2), ci-dessus, montre comment les marqueurs linguistiques permettent d'établir les liens entre les différents énoncés, contribuant, ainsi, à la structuration du texte.

Le marqueur *mais* permet au texte d'avancer dans la mesure où le contexte antérieur mettra le personnage suivant une logique narrative, puisqu'il est le juge Denizet est en quête d'une solution pour un assassinat. Le connecteur *mais* met le juge dans une situation inverse, une autre situation qui s'additionne à la précédente du fait qu'on s'attend à ce qu'une solution définitive soit trouvée. On passe alors s'interroger sur la chronologie des événements et leur marquage dans le temps. En effet dans la configuration ci-dessus les marqueurs temporels *Pendant une demi-heure* et *enfin* contribuent effectivement à la structuration textuelle, à la répartition et l'organisation des éléments au sein du texte. Cela consiste en regard en arrière comme le connecteur *mais*, qui a conduit, dans un processus temporel, à l'emploi de *enfin*, mais aussi en avant, pour lier deux univers différents : une stabilité recherchée et une instabilité persistante, pour arriver, enfin, à indexer le cadre de la décision prise par le juge Denizet, c'est un déplacement des phénomènes de connexion vers les phénomènes d'indexation et d'encadrement. En outre, les dimensions du temps et de l'espace sont liées aussi au procès lui-même, dont le contenu peut véhiculer des informations spatio-temporelles.

Quant au marqueur *et*, il permet un déplacement d'un thème à un autre, suggéré par un rapport paratactique, assurant, ainsi, des relations de simultanéité ou de succession dans chacune des phrases, et marquant une rupture du fil de l'écriture. « *L'analyse de Badiou-Monferran (2002), qui considère que la coordination associe principalement, non des unités syntaxiques mais des unités topiques*¹³ ».

Ce même ordre configuré grâce à l'emploi des marqueurs linguistiques, correspond, en fait, à un ordre non linguistique, comme l'illustre le tableau suivant :

Tableau (1) : Ordre non linguistique

M. Denizet	Jacques
Le juge	L'unique témoin
Cherche des renseignements précis	Reste dans sa déposition première
Recourir aux harcèlements	Recourir aux réponses vagues
Dernière question	Dernière réponse
Jamais Jacques n'oserait affirmer	
Geste de découragement	Placé dans la pièce voisine

On voit sur le tableau que *M. Denizet* et *Jaques* se rejoignent sur « Jamais Jacques n'oserait affirmer », d'ailleurs *Jaques* le prononce devant *le juge*: *jamais je n'oserais affirmer*. C'est toute une expérience iconique qui incite les personnes à opter pour des stratégies qui leur permettent chacun de se positionner l'un par rapport à l'autre. Et c'est ainsi qu'il est évident de dire que l'ordre, c'est ordonner des éléments, préalablement, en désordre.

Conclusion

En conclusion l'organisation du texte est d'ordre linguistique, lorsque les liens se créent paratactiquement, à la surface, et d'ordre non linguistique, lorsque ces liens réunissent les divers éléments, en créant une structuration hiérarchique. C'est ainsi que naît la question de la construction du texte, d'ordre pédagogique, aussi bien chez nos enseignants que chez leurs apprenants.

La majorité de nos enseignants, lors de la correction des copies de leurs apprenants, ne se tiennent compte que le l'emploi de la langue dans son ordre linéaire, en rejetant, injustement, la notion de l'organisation du texte, dans son ordre pédagogique. Il y va de même pour nos étudiants universitaires, qui, lors des périodes des examens, se voient traîner dans la cour, ou déployés dans des salles, chacun d'eux tient à la main des ramas de photocopies, et les lèvres bougent sans arrêt, le cœur bat sans cesse ; c'est un acquiescement total à ses sentiments, il est en train d'apprendre intégralement le contenu, noir sur blanc, de chaque feuille, sans aucune schématisation ou paramétrage de son projet de révision, il persiste, au contraire, dans sa compréhension linéaire.

Il est vrai que la syntaxe est un facteur fort à intégrer dans les aspects sémantiques et les aspects opératoires de la donation de la vérité, toutefois, il ne suffit pas d'apprendre par cœur, une liste de règles, presque une dizaine pour, expliquer l'emploi de chaque forme linguistique, souvent, seulement un ou deux emplois. L'enseignement donc de la langue de façon systématique, et ce, qu'on ait cherché à le faire, dans le cadre des grammaires classiques, doit être abandonné au profit de ce qui forme un système, plutôt que d'une série de règles à mémoriser.

Notes :

- ¹ Gilles Le Cardinal, *Les dynamiques de la rencontre*, éd. ISTE édition, London, 2014, p.99
- ² Mickael.A.K. Halliday, *Intonation et rythme: suppléments a la proposition*, p.15
- ³ Émile Zola, *la bête humaine*, éd. G. Charpentier et E. Fasquelle, Bibliothèque nationale de France, 1893, p. 5
- ⁴ Mario Rossi, *L'intonation : Le système de français : description et modélisation*, éd. Ophrys, 1999, p. 8
- ⁵ Francine Thyron, *L'écrit argumenté: questions d'apprentissage*, éd. Peeters Louvain- La-Neuve, Belgique, 1997 p. 89
- ⁶ Anne-Claude Berthoud, *Paroles à propos: approche énonciative et interactive du topic*, éd. Ophrys, France, 1996, p.4
- ⁷ Henry Wyld, *ubordination et énonciation*, éd. Ophrys, France, 2001, p.71
- ⁸ Jean-Remi Lapaire, Marc wilmet& autres, *linguistique cognitive, comprendre comment fonctionne le langage*, éd. Delbecque © De Boeck et Lancier, s.a, Belgique, 2006, p. 26
- ⁹ SrpovaMiloslav, 2018, *À propos de la syntaxe fonctionnelle, de la sémantique et de la compréhension linguistique : résumé de l'ouvrage publié à Prague en anglais : Contributions to functionalsyntax, semantics, and language comprehension*. In: *Revue des études slaves*, tome 57, fascicule 1, 1985. B. M. Èjxenbaum : *la mémoire du siècle*, sous la direction de Catherine Depretto. pp. 189-193; disponible sur : https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1985_num_57_1_5482_t1_0189_0000_1 .consulté le 19/02/2021, 00 H, 9mn
- ¹⁰ IrmtraudBehr, *Télévision et internet: le parlé et l'écrit*, éd. PIA, France, 2001, p.89
- ¹¹ Marie-France Ehrlich, *Mémoire et compréhension du langage*, éd. Presses Universitaires de Lille, France, 1994, p.67
- ¹² Émile Zola, *op. cit*, p. 217
- ¹³ Claire Doquet, *La parataxe dans l'écriture à l'école, entre énonciation première et reformulations*, p.6 disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01965965/document>, ;(consulté le 07/08/2020, 22.40).

Bibliographie :

- 1- Gilles Le Cardinal, *Les dynamiques de la rencontre*, éd. ISTE édition, London, 2014, p.99
- 2- Mickael.A.K. Halliday, *Intonation et rythme: suppléments a la proposition*, p.15
- 3- Mario Rossi, *L'intonation : Le système de français : description et modélisation*, éd. Ophrys, 1999, p. 8
- 4- Francine Thyron, *L'écrit argumenté: questions d'apprentissage*, éd. Peeters Louvain- La-Neuve, Belgique, 1997 p. 89
- 5- Anne-Claude Berthoud, *Paroles à propos: approche énonciative et interactive du topic*, éd. Ophrys, France, 1996, p.4
- 6- Henry Wyld, *ubordination et énonciation*, éd. Ophrys, France, 2001, p.71
- 7- Jean-Remi Lapaire, Marc wilmet& autres, *op.cit.*, p.26
- 8- SrpovaMiloslav, 2018, *À propos de la syntaxe fonctionnelle, de la sémantique et de la compréhension linguistique : résumé de l'ouvrage publié à Prague en anglais : Contributions to functionalsyntax, semantics, and language comprehension*. In: *Revue des études slaves*, tome 57, fascicule 1, 1985. B. M. Èjxenbaum : *la mémoire du siècle*, sous la direction de Catherine Depretto. P.189-193; disponible sur : https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1985_num_57_1_5482_t1_0189_0000_1 .consulté le 19/02/2021, 00 H, 9mn
- 9- IrmtraudBehr, *Télévision et internet: le parlé et l'écrit*, éd. PIA, France, 2001, p.89
- 10- Marie-France Ehrlich, *Mémoire et compréhension du langage*, éd. Presses Universitaires de Lille, France, 1994, p.67
- 11- Claire Doquet, *La parataxe dans l'écriture à l'école, entre énonciation première et reformulations*, p.6 disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01965965/document>, (consulté le 07/08/2020, 22.40).